

### Chapitre 3 :

## *Une Flamme au cœur du néant*



**Ce chapitre se déroule 14 ans avant le Traité de Coruscant.**

Alors que j'extirpe Luraë, la sentant tousser et reprendre conscience, j'observe avec inquiétude ce qui se déroule quelques mètres au Sud de nous. Le ciel se charge d'une noirceur sans nom, cependant mêlée à une sorte de joie, de surprise, d'excitation... mais pas pour le bon camp. Pour le Sith. En face de lui, les quelques Jedi s'étant opposés à lui maintiennent des postures défensives, à part Trifidat, qui la perd peu à peu en reculant : « C'est à moi qu'il en veut...

C'est à moi qu'il en veut.

C'est à moi qu'il en veut !!!! »

L'homme au masque charge entre ses bras des arcs de foudre, et sans même qu'aucun ne puisse faire réagir, fait exploser le tout, repoussant Quela, maîtres Aberand et Zidra. Le Mirialan se retourne et s'enfuit au pas de course vers le speeder le plus proche. Son prédateur bondit pour le rattraper, intercepté en plein vol par Aberand qui manque de le transpercer. S'ensuit un combat au sol entre les deux manieurs de sabres.

Et une vague lourde s'abat sur Luraë et moi. Non, qu'est-ce que... !  
La boue ! La coulée de boue qui s'est étendue depuis la falaise !

Je sens sous mes pieds cette consistance infâme entre l'eau et la terre, trop dense pour nager dedans, pas assez se reposer dessus. La force de la vague m'a fait perdre toute saisie que j'avais sur ma sœur de clan.

Mais pourquoi...

Pourquoi...

Pourquoi je ne peux plus me concentrer dessus ?

Aberand esquive une frappe qui l'aurait décapité, et répond par une taillade Cho Sun dans l'espoir de le rendre manchot.

Je ne pas détacher mon regard de ce Sith.

Zidra intervient par un Shiak par le dos, mais l'ennemi ne semble jamais pris au dépourvu, et profite même de cette attaque pour avancer un peu plus vers sa proie.

Je dois sortir de cette boue ! Au moins bouger, récupérer Luraë, quelque chose... !

Après un coup de pied forçant Aberand à s'éloigner pour esquiver, Zidra se retrouve seul mur entre le protégé et l'agresseur. Ce maigre instant suffit au Sith pour frapper tête contre masque le pauvre Jedi avec une violence inouïe, mettant au sol l'homme pourtant plus massif que lui.

***On va mourir sous cette marée de boue si je ne fais rien, merde !!!***

Trifidat démarre le speeder par lequel il était arrivé, et en pleine panique, prend les commandes. Le Sith élance son bras comme un pic, et sa foudre jaillit tel un prolongement de son corps. Cependant le Mirialan l'avait senti, et décolle juste à temps pour esquiver le rayon de Force. Hélas, ce dernier atteint un speeder bien plus loin derrière, au milieu des jeunes Jedi incapables de résister au Sith, et l'explosion qui s'en suit augmente le nombre de victimes du jour.

Aberand hurle contre l'homme au masque en se jetant contre lui. Un échange de trois coups, lames contre lames, et le maître Jedi reprend position entre la menace et la cible. « Monstre ! Tu ne t'arrêteras donc jamais ?! »

Mais il rit. D'un rire intérieur, clos, mais sardonique. Il rit et aucune autre réponse. Voyant sa cible déguerpir dans les hauteurs, il dresse son bras vers un arbre, et abat le dernier près d'un speeder posé au sol. Aberand en profite pour lancer son sabre, forçant le Sith à rester sur la défensive. Ce dernier charge alors entre ses doigts des éclairs pourpres, et après trois secondes de tension intense entre les duellistes, projette son attaque... sur le corps de maître Zidra, en arrière. Réalisant trop tard l'intention du Sith, Aberand s'élance sur deux pas vers son collègue. Ce dernier n'étant en réalité plus au sol, il pare la décharge sans encombre, au soulagement de son collègue, et tous les deux lancent leurs grappins respectifs en direction de leur ennemi qui s'enfuit dangereusement vers le reste du groupe. Mais il s'arrête et tend ses bras au moment de l'impact, se faisant ainsi agrippé aisément.

Une étincelle jaillit dans le regard d'Aberand, qui coupe aussi sec son câble avant de crier « Zidra ! ». Mais il est trop tard. Le Sith s'était laissé prendre pour l'utiliser comme conducteur – la pluie intense étant encore un peu loin derrière. Et ça ne rate pas. Du tout. Zidra hurle de douleur avant de s'effondrer comme un masse, devant le regard d'Aberand qui a su se protéger à temps.

Voyant la monstruosité incarnée détalé vers le speeder maintenant vidé de ses occupants – craignant d'être aplatis peu avant – Aberand abrège son tiraillement en ordonnant aux initiés de prendre soin de Zidra, puis bondit vers le voleur de vaisseau. Une vague de Force le repousse et permet au Sith de s'envoler à toute berzingue vers Trifidat. En deux temps, trois mouvements, Aberand fait vider un troisième engin et monte à bord avec un padawan, dans l'espoir de courser le cauchemar ambulante.

Une claque en pleine face.  
Une poussée de Force bien focalisée sur mon visage.

« Woh ! Kiràly ! Tu t'bouges ?! »

C'est Quela. Alors que les maîtres se battaient, elle a lancé un grappin de sa ceinture jusqu'à un arbre fort éloigné – les autres ayant été abattus – pour garder un moyen de s'extirper de la boue, et marche dans ma direction malgré le piège que représente la fange.

Mais je réagis. Enfin. Enfin je peux faire autre chose que de rester immobile et la première idée qui

**« LURAEË !!!!!!!!!!! »**

« Qu'est-ce qui se passe ?!

- Là, sous la boue ! Je l'ai perdue !!

- Oh merde... » réalise Quela en regardant le marécage bullant s'offrant dans mon dos, à gauche. Étant enfoncé jusqu'aux coudes, je me tourne comme je peux pour arrêter cet engloutissement. La Togruta m'envoie un filin pour avoir un lien entre nous. Je m'empresse de l'attacher à mon bras une fois ce dernier libéré du marécage. À ma surprise, la Togruta me tire en arrière et je proteste : « Non ! Elle est de l'autre côté !

- T'avanceras pas si tes genoux sont encore pris ! » Et la padawan, d'une force que je ne soupçonnais point, me traîne à distance sur encore vingt centimètres, délivrant mes hanches.

Je bascule volontairement en avant, mon torse presque au niveau de la boue, et j'utilise mes bras pour me hisser et répartir mon poids total sur quatre appuis au lieu de deux. La Togruta arrive à ma hauteur, sur la droite, n'ayant que ses mollets de pris. Elle commence à sonder la zone du regard, quand des bulles éclosent à peine plus loin. De grosses bulles peu ragoûtantes, qui ne manquent pas d'exploser peu après leur formation. « Il y aurait un échappement de gaz ?

- Non Kiràly. Je penche plutôt pour une réaction suite à un allumage de sabre laser, m'avoue Quela. Ta copine doit être en-dessous ! » Ni une, ni deux, j'accours à quatre pattes dans sa direction. « Kiràly, on va avoir des ennuis... !

- Un deuxième Sith ?!

- Non, m'informe Quela. Plus de boue... » En effet, un rocher sur la falaise chute lourdement, n'ayant plus de quoi le retenir, entre le glissement de terrain et la pluie diluvienne. La padawan s'affaire alors le retenir par la Force. J'use du répit qu'elle m'accorde pour poursuivre mon avancée entre les bulles. Maintenant à leur hauteur, je creuse à vive allure dans l'espoir de trouver celle que je cherche. « Non... non... non ! Kiràly, attention ! » Je jette un coup d'œil en direction de Quela, et voit ce dont elle voulait me prévenir : la masse sous le rocher qu'elle maintient avait coulée dans notre direction. La vague nous atteint chacun notre tour.

Elle déstabilise Quela d'une part. Mais elle retient le rocher de peu.

Puis vient sur moi, et mélange la zone, me faisant toucher un instant une chevelure embouée.

Oui ! Non ! Si, je l'ai ! J'attrape la tête de Luraë et la sort d'un coup, faisant émerger son corps jusqu'aux côtes, allongée sur le dos. La novice retire alors ses mains de son visage, et reprend une immense inspiration, n'ayant pu d'oxygène dans la maigre bulle qu'elle s'est faite entre ses doigts.

La foudre tonne sur le sommet de la montagne dans un terrible fracas. Le déluge céleste, toujours aussi intense, a maintenant modifié la fange, à tel point qu'on est plus proche de l'eau que de la terre. Si on oublie son poids, et donc la difficulté à la manier. Cependant, cela étant plus le cas en surface, la consistance du fond varie peu, et le total est évidemment très hétérogène.

Luraë tend le bras pour attraper le sabre d'entraînement qu'elle avait emportée, et Quela pousse un cri de stupeur. Je me retourne, et en effet. Le sort nous en veut.

L'éclair a désossé de la montagne son sommet en une unique pierre de trente mètres de haut – et probablement d'un poids inimaginable. Roulant à allure effrayante, il a dévalé le versant en quelques battements de cils, et percute en ce moment même le rocher que maintenait Quela. Ce dernier part en vrille, mais malgré sa menace potentielle, nous l'ignorons rapidement dans nos pronostics. L'immense monolithe plonge droit dans la fange, créant une vague de boue liquide dans tout le périmètre. Lorsqu'elle nous atteint, elle nous emporte, et particulièrement Luraë – de part son poids et son absence d'attache. Son sabre a le malheur de sectionner le câble entre la Togruta et moi, me mettant à présent en position délicate également.

Je fais un pas vers l'humaine, quand un retour de boue me fait chuter sur mes fesses, puis mon dos. J'aperçois – bien qu'à l'envers – Quela qui me tend le bras, et surtout, l'immense rocher qui s'enfonce bien plus qu'on ne l'aurait cru. Il a probablement fait s'effondrer le sol, pleins de galeries, je me doute. Mais du coup, le vide laissé au-dessus de lui ramène avec force de la fange liquide en masse, emportant avec elle tout ce qui s'y trouve. Profitant du fait que la boue m'emporte en partie vers elle, Quela tend son bras, et m'intercepte au niveau de l'estomac. « Reste ici, toi ! C'est pas l'instant de te perdre non plus ! » Puis viens le tour de Luraë. Trop loin. Trop au nord. D'un mètre à peine, mais trop loin. Sentant notre zone de courant s'incliner et prendre peu à peu des dimensions de cascades, je plonge vers Luraë, maintenu par derrière par la Togruta – qui ne doit pas apprécier cet éloignement soudain, d'ailleurs. Luttant contre ce courant me balayant de droite à gauche, je saisi enfin les hanches de ma sœur, et la tire vers moi en resserrant mon étreinte. Quela fait de même, et, emboîtés l'un dans le dos de l'autre, nous sentons le marécage sous nos pieds reculer peu à peu, le terrain croulant vers les abîmes, et provoquant un cercle de cascades de terre s'agrandissant à mesure que le sommet de la montagne s'enfonce dans des profondeurs insoupçonnées.

Tenus au final par le filin de Quela, cette dernière jette un coup d'œil vers l'arbre éloigné sur la falaise, qui a tenu le coup du début à la fin de la tempête. L'eau ruisselle toujours à flot – ce qui a le mérite de nous laver de toute cette fange – mais ne saurait nous faire choir à nouveau. Cette fois-ci, c'est fini.